

50 ANS
1969 - 2019



La Société Wilhelm Furtwängler se consacre — depuis 1969 — à faire connaître et diffuser l'héritage du grand musicien que fut Wilhelm Furtwängler, par la publication de disques hors commerce, l'édition d'études et brochures, l'organisation de conférences et concerts.

L'association est devenue incontournable pour qui s'intéresse à Furtwängler, non seulement comme chef d'orchestre, mais aussi comme compositeur, homme de plume et plus simplement homme de son temps. Le nouveau site de la SWF se veut le reflet de cet engagement et de la diversité de ses productions, et l'outil de recherche le plus large et complet qui puisse être.

La modicité de l'adhésion à la SWF permet à tout un chacun de pouvoir accéder à de nombreux trésors.

Rejoignez-nous !

www.furtwangler.fr

*S*ociété Wilhelm Furtwängler (The Wilhelm Furtwängler Society, France) has devoted itself since 1969 to raise awareness about how great a musician Wilhelm Furtwängler was, through the private publication of recordings, the publication of studies and brochures, the organization of conferences and concerts.

Our association has become inescapable for whoever has an interest in Furtwängler, not only as a conductor, but also as a composer, writer or more simply as a man of his times. The new SWF website aims at reflecting this commitment with the diversity of its productions, and the breadth and completeness of its content, making it — hopefully — a research tool of choice.

The low SWF subscription rate should allow everybody to have access to and benefit from many a treasure.

Please join us!

Société Wilhelm Furtwängler

Association Loi 1901

Salle Cortot

Samedi 19 octobre 2019

20 heures 30

Ce concert, organisé par la Société Wilhelm Furtwängler à l'occasion de son cinquantième, est placé sous le haut patronage de l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne à Paris.

*En présence de
S.E. Nikolaus Meyer-Landrut, Ambassadeur d'Allemagne en France.*

Franz SCHUBERT

1797-1828

Quartettsatz

Quatuor n° 12 en ut mineur, D. 703

Maurice RAVEL

1875-1937

Quatuor en fa majeur

1. Allegro Moderato
2. Assez vif. Très rythmé
3. Très lent
4. Vite et agité

— Entr'acte —

Ludwig van BEETHOVEN

1770-1827

Quatuor n° 7

en fa majeur, Op. 59, « Razoumovsky » n° 1

1. Allegro
2. Allegretto vivace e sempre scherzando
3. Adagio molto e mesto
4. Thème russe : Allegro

Varian Fry Quartett

Philipp Bohnen & Marlene Ito, violons
Martin von der Nahmer, alto – Sennu Laine, violoncelle

*Membres de l'Orchestre Philharmonique de Berlin,
pour la première fois en France.*

Par suite d'une soudaine indisponibilité de Rachel Helleur-Simcock, elle est remplacée par **Sennu Laine**, violoncelle solo de la Staatskapelle de Berlin

AUX seuls les trois chefs-d'œuvre donnés ce soir suffiraient à manifester la grandeur du genre du quatuor à cordes. Issu des formes *da camera* du baroque finissant, il naît au milieu du XVIII^e siècle (Boccherini, *Quatuors op. 2*, 1767 ; Haydn, *Quatuors « à Fürnberg »* Hob.III.1-6, 1756-1760) et rencontre un succès quasi immédiat. En quelques années, le quatuor à cordes s'impose comme la forme principale de la musique de chambre, du fait de l'homogénéité des quatre instruments et des possibilités que leur réunion offre en termes d'harmonie et d'expression. La formation avait tout également pour dépasser l'idéal de d'équilibre du classicisme et l'on sait qu'elle constitua une voie de choix à la modernité du premier XX^e siècle, de Debussy à Bartók et Janáček, de Schönberg à Berg et Webern. Riche d'un potentiel de renouvellement exceptionnel, le quatuor à cordes n'a jamais cessé d'attiser l'intérêt des compositeurs, jusqu'à aujourd'hui.



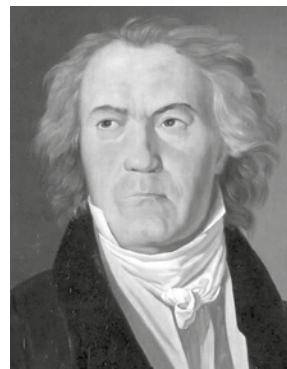
Ce n'est pas volontairement que Schubert laissa inachevé ce projet de douzième quatuor à cordes, en cette pénible année 1820 au cours de laquelle il laissa d'autres partitions en l'état. On sait que Schubert n'acheva que le premier mouvement de son projet, souvent donné sous l'intitulé « Mouvement pour quatuor à cordes » (*Quartettsatz*). Page unique mais admirable, qui va bien au-delà de ce que le compositeur avait écrit jusque-là pour la même formation. Elle inaugure les trois quatuors qu'il restait à Schubert de composer (n° 13 à 15). C'est là que Schubert côtoie Beethoven sans démeriter. De fait, la langue qu'il parle ici n'est en rien en-deçà que celle du Titan, à laquelle elle

gagne peut-être même en humanité. Cet unique mouvement en témoigne, qui entrelace dans un même flux des expressions on ne peut plus contrastées. Comme toujours sous la plume de Schubert, où les sentiments se conjuguent sans se contrarier — la tendresse avec l'angoisse, la douceur avec la tristesse, la joie de vivre avec la plus terrible mélancolie. La musique coule et rien de ce qu'elle exprime n'est jamais appuyé ; tout ici se mêle pour s'enrichir.

Le souffle beethovenien apparaît d'emblée à l'audition du premier des trois quatuors « Razoumovsky », dédiés à l'ambassadeur de Russie à Vienne.

Beethoven composa ce quatuor durant la fructueuse année 1806, qui vit naître rien moins que la *Symphonie n° 4*, le *Concerto pour violon* et le *Quatrième Concerto pour piano*. Voilà six ans que Beethoven n'avait pas composé de quatuor : celui-ci surprit ses contemporains, dont il heurta les oreilles (la presse en témoigne), jusqu'à celles du violoniste du quatuor qui assura la création de l'œuvre, qui déclara qu'il ne s'agissait pas là de musique, ce qui lui valut la fameuse répartie du compositeur : « Cette musique n'est pas faite pour vous mais pour les temps à venir ! »

On peut être surpris de pareilles réactions, face à une œuvre qui ne rompt pas foncièrement avec le classicisme du genre, qu'elle reconduit plutôt, quoique en l'hypertrophiant



— dans ses dimensions, dans une écriture instrumentale presque symphonique, dans de puissants contrastes d'intensités, et dans une écriture harmonique et contrapuntique extraordinairement élaborée. Tout dans ce quatuor se trouve dilaté, et c'est là sans doute que se trouve la clef de l'incompréhension des contemporains de Beethoven. L'énergie et une joie héroïque rayonnent dès les premières mesures. Le caractère est d'emblée implanté, à la fois noble et assuré. L'œuvre demeure ferme d'un bout à l'autre, jusque dans le recueillement expressif du mouvement lent, qu'une cadence du violon lie au *finale* — composé sur un thème populaire russe que le comte

Razoumovsky aurait proposé au musicien. Si l'ensemble des quatuors de Beethoven dresse un monument intimidant, le compositeur posa à partir de ce n° 7 une marque unique et universelle qui fera office de modèle pour ses successeurs.

On connaît l'avis enthousiaste que Debussy adressa à Maurice Ravel au sujet de son *Quatuor à cordes*, que le compositeur hésitait à modifier : « Au nom des dieux de la musique, et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre quatuor ! » Cette intimation était d'autant plus encourageante que Ravel ne s'était pas caché d'avoir pris pour modèle le *Quatuor* que Debussy avait lui-même écrit dix ans auparavant. Il avait suffi à Debussy d'assister à une lecture de la partition pour comprendre que Ravel avait su s'abstraire du modèle, pour livrer une page à la fois neuve et personnelle.



Composé entre décembre 1902 et avril 1903, l'unique *Quatuor* de Maurice Ravel est l'un des premiers chefs-d'œuvre du jeune maître (27 ans), avec les fameux *Jeux d'eau*, écrits en 1901. L'essentiel de l'art et de l'esprit de Ravel est tout entier déjà dans cette page étonnamment mature : l'écriture est précise, équilibrée, élégante, la coupe sagement classique, le ton général est à la clarté, une pointe d'ironie venant seule animer une expression portée au détachement. Quelque chose pourtant vient en sous-main altérer ce tableau. De fugitives agitations, des tendresses extatiques et de soudains accents rageurs viennent troubler l'atmosphère ; classique dans ses fonde-

ments, l'harmonie est mêlée partout de brouillages subtils ; le classicisme de la forme semble de même plus apparent que réel. C'est l'ambivalence finalement qui domine, avec une pudeur qui, dès ici, s'avère le fond de l'univers ravélien. On connaît les multiples clichés photographiques montrant un Ravel souriant, tiré à quatre épingles : ainsi se montre sa musique, en première apparence — les épaisseurs qu'elle cache disant tout à l'inverse : « Ne vous y fiez pas ! »

Varian Fry Quartett

Marlene Ito & Philipp Bohnen, *violons*
Martin von der Nahmer, *alto* – Rachel Helleur-Simcock, *violoncelle*

Ces quatre membres des Berliner Philharmoniker ont fondé le Varian Fry Quartett lors de la saison 2012-2013. Inspirés des actions du journaliste, et combattant pour la liberté, Varian Fry, dont le nom est aussi celui d'une rue située à proximité de leur patrie, la Philharmonie, les quatre brillants musiciens se consacrent intensément à la littérature pour quatuor à cordes.

La formation du quatuor remonte même à 2007, lorsque trois des quatre musiciens, boursiers de la Fondation Karajan, se réunirent pour faire du quatuor. La joie de jouer ensemble dans la discipline reine de la musique de chambre, ainsi que les leçons de Jean Diesselhorst et Christian Stadelmann, membres du Philharmonia Quartett, les marquèrent d'une impression durable et du désir de se retrouver dans une formation stable. Les échanges entre les deux quatuors sont toujours tangibles : la violoncelliste du Varian Fry Quartett a pu remplacer celui du Philharmonia, Jan Diesselhorst, top tôt disparu, et les échanges musicaux avec Christian Stadelmann demeurent une source d'inspiration pour le jeune quatuor.

Le Varian Fry Quartett a donné son premier concert au Festival de Pâques de Baden-Baden en 2013, et depuis ils se sont produits dans la Salle de musique de chambre de la Philharmonie de Berlin, aux Concerts du Château Brühler, à New York, pour la grande station de radio WQXR, et au Carnegie Hall, ainsi qu'à Los Angeles. En janvier et février 2018, le quatuor a réalisé une grande tournée très appréciée au Japon.



© Stephan Röhl

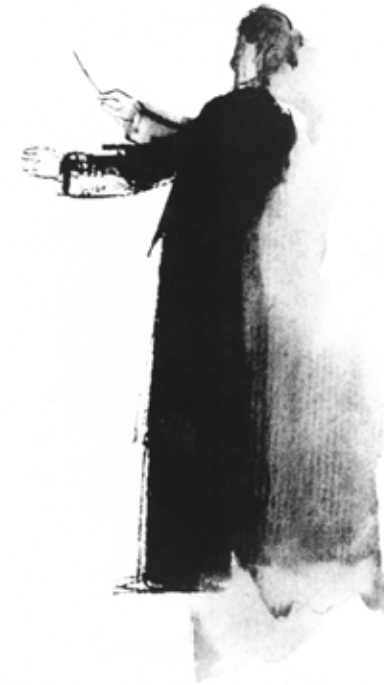
Ce concert a reçu le soutien de :

L'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne, Paris
ProQuartet, Paris

et de

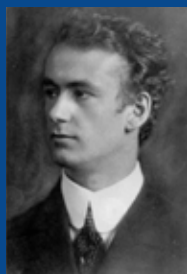
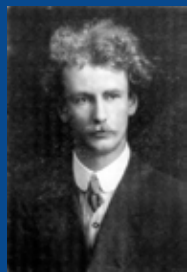
Monsieur Andreas Furtwängler, Halle, RFA
Monsieur Philippe Jacquard, Vincennes
Monsieur Fabrice de Jouvencel, Paris
Monsieur Stéphane Topakian, Rennes

et de quelques anonymes.



Le concert est enregistré, et la captation sera diffusée sur le site de la SWF, à l'intention de ses membres.

Société Wilhelm Furtwängler
c/o Félix MATUS-ECHAZ
86, impasse de Pissefontaine
F - 78955 CARRIÈRES-SOUS-POISSY



WILHELM FURTWÄNGLER 25 janvier 1886 - 30 novembre 1954

Chef d'orchestre et compositeur, son nom reste étroitement associé aux Orchestres Philharmoniques de Berlin et de Vienne. Invité à New York, familier des Festivals de Bayreuth et de Salzbourg, il est considéré comme l'un des plus grands interprètes de la musique classique, notamment des compositeurs romantiques ; un bon nombre de témoignages sonores nous demeurent de son art. Compositeur dans la mouvance du postromantisme germanique, il s'est en outre illustré comme un véritable penseur de l'interprétation musicale, si bien que de nombreux musiciens se réclament encore de lui.

